

PROGRAMME POUR UNE CULTURE DE PAIX FACE AUX CONDUITES A RISQUES

œœœœ

Patrick Simon

+ Patrick SIMON - AFDER -B.P. n°21 - 39201 St-Claude Cedex -
) 03 84.45.15.58./ 06 07 76 67 71 Télécopie : 03 84.45.44.52.
E-Mail : patrick.simon@wanadoo.fr - Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr/patrick.simon/>

Ce document de travail est un outil de formation pour les animateurs, éducateurs mais aussi il peut s'adresser plus largement aux éducateurs, tels que les enseignants et les parents. **En cas d'utilisation par une autre personne que son auteur, il doit être mentionné impérativement les références de l'auteur.**

Il s'inscrit à une logique de prévention de la violence qui se déroulerait de la manière suivante :

- La culture de paix est pragmatique
- La violence fondamentale
- L'éducation à la paix et les besoins fondamentaux de l'homme
- Prévention de la violence et des conduites à risques dans les quartiers
- Ateliers médiatiques : réflexions sur les violences et leur prévention

○ La culture de paix est pragmatique

Le programme d'action qui va être présenté dans ce document relève d'une méthodologie de la culture de paix. Celle-ci est définie de la manière suivante par l'UNESCO : « C'est un ensemble des représentations et des savoir-faire contribuant au succès des processus de paix. Participent à la culture de paix le développement des principes démocratiques, la promotion des normes de droit, la diffusion de représentations moins partiales de l'histoire ou de la société d'un pays. »

Mais il convient d'en préciser les contours.

Au l'aube du XXI^{ème} siècle, il devient impératif de développer une culture de paix pour faire face aux enjeux humains à venir ou aux enjeux humains tout court. « Si vis pacem para pacem »¹.

La paix est un des soucis majeurs des philosophes ; c'est aussi dans la culture que peut se créer son possible ou son impossible. « La culture est un lieu ouvert, de la séduction, de l'initiation, d'un échange symbolique restreint et hautement symbolique. » écrivait Jean Baudrillard dans « Simulacres et simulation ». Quant à Voltaire il déclarait en son siècle des lumières que la paix perpétuelle peut être fondée sur la tolérance. Nous voilà donc au coeur du sujet. Mais si la tolérance peut être son fondement, qu'est la **Tolérance** ?

C'est le respect de la liberté d'autrui. C'est le contraire de l'étroitesse de l'esprit, c'est être ouvert sur des possibles. Mais cette attitude n'est pas innée ; elle se construit. Faisons de la tolérance un concept dans le sens

¹ François Biot, Père Dominicain au Couvent de l'Arbresles (Rhône).

exprimé par Gilles Deleuze : « Le concept, c'est ce qui empêche la pensée d'être une simple opinion, un avis, une discussion, un bavardage. Tout concept est un paradoxe, forcément. »

La notion équivoque de la tolérance se résuma pour Paul Claudel par cette phrase laconique : « La tolérance ? Il y a des maisons pour cela ». Par contre, Voltaire en fit une conduite morale : « Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire. »

Ce qui dans les deux cas laisse apparaître une dissymétrie dans le rapport à autrui. Admettre et respecter peut être quelque peu condescendant, du même champ sémantique.

Mais voilà, il s'agit d'un premier acte d'humanité vers autrui, aussi provisoire soit-il. C'est un premier acte politique lorsqu'une communauté accepte de reconnaître la pluralité. Qu'elle soit ethnique, religieuse, philosophique ou politique, cette reconnaissance est fondamentale. Plus qu'une vertu, elle est un devoir éthique.

Tolérer, cela peut être endurer en silence, résister au mal, patienter devant une erreur, être indulgent vis à vis du fautif, être respectueux de la parole, des idées différentes, intégrer l'autre dans sa propre approche.

C'est aussi accueillir l'autre chez soi sans perdre son identité, ni la sienne, ni la nôtre. De fait, le mot Tolérance doit être rapproché de son historicité. Selon la période, les systèmes y donnent des significations et des valeurs différentes : assimilation, accueil, complicité, endurance, indulgence, patience, pitié, perméabilité, résistance, respect, souffrance...

Il n'a de valeur qu'en rapport avec comment réagit un système vis à vis d'autrui. S'il est prêt intérieurement à accueillir l'autre, l'étranger, sans perdre l'essence de ses propres valeurs, là il peut être tolérant. D'où aussi l'expression qui émerge parfois : atteindre le seuil de tolérance quand il s'agit d'assimilation, d'intégration.

Selon déjà Aristote, c'est connaître (naître avec), devenir la chose connue, sans perdre son identité.

L'assimilation dans un système est alors active parce qu'elle se fait sans broyer ou dissoudre le corps, l'esprit étranger. Cette capacité d'accueil se mesure par la capacité à écouter, voire de faire siennes les idées émises

par un autre système de pensée, par un autre système d'expériences historiques. Pour Humberto Giannini « La philosophie classique disait que, pour connaître, l'esprit doit se convertir, soit se tourner entièrement vers la chose qu'il connaît et lui offrir la possibilité -simplement la possibilité- d'être converti par elle, de se convertir dans la chose connue. Ecouter, signifie aussi compréhension pour une conduite, pour une vie : se mettre à la place d'autrui, s'exposer à l'efficacité, à la force d'autres raisons, d'autres motivations qui ne sont pas les nôtres. »

A partir de l'écoute d'autrui, d'une possible conversion a lieu le dialogue, l'échange d'idées. Mais pour que cet échange ait lieu, c'est aussi accepter la nouveauté, la transgression de pré-acquis culturels, de lever les interdits à-priori. C'est donc là que se couple l'autre concept, celui du tolérable, de ce qui est humainement tolérable. Je dis bien humainement car il ne peut y avoir une tolérance ou une intolérance abstraite, pas plus qu'objective. La tolérance suppose la liberté, voire elle la précède. Dans l'histoire, l'une et l'autre agissent dans la continuité. Mais la tolérance procède du relatif, de l'ouverture sur des possibles. Elle fait partie d'une logique de responsabilité vis à vis d'autrui.

Qui dit tolérance, dit aussi réciprocité. Contrairement à une bienveillante indulgence d'une civilisation qui se croit supérieure à d'autres et par là s'octroie le droit de pitié, ou d'une certaine tolérance, il est nécessaire de pouvoir se laisser convaincre par les arguments d'autrui. Donc, il s'agit de croire également à un autrui qui a la même valeur que soi, même si elle est différente. C'est le contraire de la méfiance, de la peur. C'est aussi le contraire de l'indifférence.

La tolérance est une action difficile, qui pose de nombreuses questions mais qui n'a qu'une réponse en tant qu'acte, celui de tolérer et d'être toléré. En effet, tolérer ce qui est caché ou dans l'ombre est plus facile. C'est ce qui est visible ou montré qui est plus facilement intoléré. Il est plus facile de « fermer les yeux » que d'accepter la différence. Que pouvons-nous tolérer qui ne soit pas de l'indifférence ? C'est à ce combat que nous sommes confrontés. Il n'est pas possible de définir avec certitude si nous sommes tolérants lorsqu'il n'y a pas confrontation. C'est au

moment d'un conflit, d'une confrontation que l'autre risque de devenir le bouc-émissaire ou l'ennemi.

Si je reprends la question du combat, c'est aussi parce qu'en tant que substantif, tolérer, c'est aussi son synonyme Supporter, au sens de supporter d'une équipe.

L'autre idée aussi de Supporter peut s'examiner à travers un exemple proposé par Jean Borreil. « La tolérance, ce n'est pas supporter, sous prétexte que votre voisin est africain, qu'il vous réveille au milieu de la nuit par un concert inopiné, c'est de traiter votre voisin comme un singulier en lui faisant savoir clairement qu'il vous arrive de dormir passé la mi-nuit. »

A partir de cette approche, comment développer une culture de paix?

La résolution des conflits entre les nations, entre les peuples, entre les hommes se fait trop souvent par la violence destructive. Nous en avons des exemples par les guerres. Mais nous en avons également dans les quartiers dits sensibles de nos villes. Mais à la guerre ou à la violence urbaine peut se substituer la négociation fondée sur la compréhension mutuelle. C'est d'une autre culture dont il s'agit là. C'est une approche intellectuelle et pragmatique humaniste qui s'oppose à la culture de repli sur soi, sur le passé, dans une vision pessimiste des choses. La culture de guerre est celle de la science qui se fondait sur les lois de la nature qui a conduit au dualisme cartésien. C'était faire croire que les choses existaient en soi, que tout est déterminé par avance, presque d'une manière divine, hors de soi. Mais aujourd'hui, à l'instar d'hommes tels que Illya Prigogine, la science de la complexité ouvre de nouveaux horizons, des ouvertures sur des possibles.

Et de même, la culture de paix démontre qu'il y a d'autres issues que celles simplistes de l'agression de l'autre, de la guerre. C'est reconnaître la complexité des situations, que chacun peut avoir une place qu'il s'agit de reconnaître. C'est gérer les conflits qui peuvent émerger dans toute confrontation par la recherche de solutions équitables. En ce sens notamment il nous faut nous libérer des principes de pensée unique et mettre en perspective le triptyque Paix-Démocratie-Développement. La culture de

paix ne peut s'imposer de l'extérieur car il s'agit d'un long cheminement et faire évoluer les mentalités et l'image que chacun a de l'autre. Il ne s'agit pas seulement de développer des convictions qui partent de là où nous sommes culturellement mais c'est poser des actes individuels et collectifs. La Culture de paix est fondée sur la compréhension mutuelle et la construction. Et des éléments peuvent concourir à de telles avancées. Ainsi, la déclaration de Séville, en 1986, où les scientifiques développèrent l'idée que la violence des êtres humains n'est pas inhérente à leur organisme fut un pas en avant. Toujours chez les scientifiques, c'est leur engagement dans les mouvements pacifistes lorsque des physiciens du nucléaire virent que leurs travaux allaient contribuer à fabriquer la bombe atomique. Ce sont aussi des hommes comme Gandhi qui démontrèrent concrètement que la force armée n'est pas la meilleure solution face à l'oppression. C'est la création de l'UNESCO au sortir de la deuxième guerre mondiale qui fonde son action sur « Elever les défenses de la paix dans l'esprit des hommes. »

Mais alors, comment mettre en oeuvre ou conforter une telle culture de paix ?

La culture signifie la construction d'un ensemble de symboles, d'images qui forment la trame de notre univers communautaire auquel nous nous identifions. Elle se fait et se défait au quotidien. Nos comportements organisent les valeurs individuelles et collectives. La confrontation de valeurs différentes n'est pas un obstacle en soi au partage d'idées et de pratiques nouvelles. Ces valeurs différentes se nourrissent mutuellement dès lors que l'on reconnaît celle de l'autre. Federico Mayor écrivait à ce sujet que « Le pluralisme culturel, ce conflit des formes esthétiques et de sensibilité, est un moyen de promouvoir la liberté. » Quant à la culture de paix, il l'identifiait ainsi : « L'ouverture et le dialogue sont les moyens et la paix, la démocratie et la sécurité sont les objectifs d'un futur possible qui sera le reflet de ce qu'il y a de meilleur dans la diversité de nos cultures, de nos particularismes locaux et de notre communauté planétaire. »

Il nous faut convoquer les savoirs et les techniques pour constituer la culture de paix en mouvement, qui ne peut être que citoyenne et d'échanges.

Il nous faut également associer cette question et les pratiques qui en découlent aux questions de besoins sociaux et de sécurité. Des besoins insatisfaits, la peur et l'insécurité sont des freins aux possibilités de construire ensemble la paix.

○ La violence fondamentale

La violence fondamentale n'a rien à voir avec la violence-brutalité, laquelle est une agression. La première est l'effort qui consiste à rompre avec le processus de repli sur soi qui empêche de vivre. Au sens architectural, étymologique, systémique, elle vient du verbe latin *violo*, tiré du radical grec ancien $\hat{\alpha}\epsilon\text{F}$, lequel a donné $\beta\epsilon\alpha$ (la violence) et $\beta\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ (la vie). Elle correspond à la force vitale présente dès l'origine de la vie et se définit comme un processus vivant.

Alors que la brutalité est en fait incompatible avec la violence, en ce sens qu'elle relève d'une action ou d'un ensemble d'actions, limitées à elles-mêmes, destructrices. Nous retrouvons là le mythe fondateur d'Oedipe dont Eschyle notamment nous donne une des clés à travers son oeuvre « *Les sept contre Thèbes* » : « A chaque porte, se joue un combat intérieur : les forces du chaos, les pulsions archaïques affrontent l'être qui se structure, les forces des dieux et du destin luttent avec l'homme libre. Aux cinq premières portes, l'être se constitue, à la sixième, la conscience lève toutes les ombres. A la septième porte, il a le choix. »²

Il s'agit de construire à partir de représentations anciennes, tels des repères qu'il faudra dépasser. En cela, c'est mouvement et conflit. Mais ce sera une violence intégrée parce que tolérante de l'ambivalence affective naturelle de chaque être humain. C'est construction-déconstruction-reconstruction. Mais dans un sens de vie à créer, à faire sienne et à partager. Cela implique donc plusieurs paramètres en construction :

² Note de mise en scène de Zarina Khan, 1991.

- la confiance en soi qui implique que l'on a pas ou plus peur de l'autre. Pour s'ouvrir vers l'autre, il faut s'accepter, se sentir bien, se laisser éventuellement guider par lui.
- la qualité d'écoute et de communication qui implique la reconnaissance de l'autre, savoir l'entendre avant de lui répondre ou de lui communiquer quelque chose.
- La créativité comme résultat de conflits solutionnés. C'est le choix de la vie contre le choix de la mort. C'est aussi s'ouvrir sur l'extérieur parce que la créativité est don à l'autre.
- la coopération qui implique de faire quelque chose avec l'autre, de le négocier avec lui parce que pour coopérer il faut une émulation, une médiation, une reformulation des objectifs de chacun pour qu'ils deviennent communs et nouveaux.

A contrario, la violence primitive non intégrée devient acte agressif d'une grande ambivalence. En effet, il y a un rapport à soi fait de peur et de non respect. Il y a un rapport à l'autre fait de « mesures offensives-défensives axées sur le besoin de survivre au prix de l'élimination de l'autre en tant qu'objet. »³ C'est confondre la lutte pour la vie ou pour la mort avec celle d'un choix entre « lui ou moi ? », « eux ou nous ? » qui ne reconnaît pas l'autre (naître avec). Il y a alors négation d'autrui. « Comme dans le mythe d'Oedipe, tout progrès individuel ou collectif ne peut s'établir que sur les ruines du royaume des parents. »⁴ C'est en fait une logique de choix binaire, « zéro ou un » on ne peut plus destructrice.

Ce que nous pouvons alors appeler culture de guerre consiste à socialiser les individus selon une approche aggressive comme mode de résolution des conflits, des différents. Elle s'enracine sur les pratiques d'autoritarisme et de coercition. Elle fait fi de la diversité des humanités. Et une fois cristallisé le discours désignant l'ennemi sur lequel repose tous les maux dont souffre une société, il ne reste plus qu'à mettre en oeuvre les violences.

³ Jean Bergeret, « la violence fondamentale, l'inépuisable Oedipe, 1984.

⁴ Ibidem.

D'où l'idée à réfléchir dans son ensemble : « le destin heureux de la violence humaine fondamentale, utile en soit, doit se réaliser logiquement dans un processus intégratif au sein de la problématique amoureuse, au sens le plus large du terme. »⁵

⁵ Ibidem.

○ L'éducation à la paix et les besoins fondamentaux de l'Homme

L'éducation à la paix concerne « les activités qui alertent l'opinion publique et mobilisent la conscience de l'humanité pour la cause de la paix. »⁶ Mais la paix n'est pas une cause en soi. Elle est pour soi parce que son fondement vient des besoins et droits fondamentaux humains. Sans ces derniers, il n'est guère envisageable d'éducation à la paix puisque celle-ci vise à permettre aux hommes de vivre ensemble tout en satisfaisant leurs besoins et de régler leurs conflits d'une autre manière que par la violence des uns envers les autres. De même l'éducation à la paix nécessite de s'interroger sur la culture de paix.

Pour autant, faut-il déjà définir les besoins fondamentaux de l'homme. C'est ce que je vous propose ici, comme ouverture sur une réflexion à venir et axée sur la fin des certitudes :

-**Besoin d'équilibre** : stabilité, continuité dans la vie quotidienne, le cadre de vie,

-**Besoin d'exploration**, lié à la curiosité sur l'extérieur,

-**Besoin d'individualité**, reconnaissance en tant qu'être original avec des différences de caractère, d'idéal, de sensibilité, de projet,

-**Besoin de sociabilité**, dans une volonté sociale commune,

⁶ Définition donnée pour le Prix Unesco pour l'éducation à la paix.

-**Besoin de prise de conscience**, de compréhension des choses qui nous entourent,

-**Besoin de créativité** intellectuelle ou manuelle, esthétique,

-**Besoin d'intentionnalité**, l'individu comme être inachevé, mouvant.

D'autre part, il convient de s'appuyer sur les droits de l'Homme. Ils sont un ensemble complexe de principes, de règles toujours en construction et évolutives avec les performances techniques, technologiques qui sont créées et gérées par les hommes. Pour autant, il nous faut des repères et pour ce faire, je propose la Recommandation du Conseil de l'Europe, adoptée le 14 mai 1985 qui tendait à favoriser l'enseignement et l'apprentissage des droits de l'Homme dans les établissements scolaires.⁷

œœœœœœ

1. Les droits de l'Homme dans les programmes scolaires :

1.1 La compréhension et l'expérience vécue des droits de l'Homme sont, pour les jeunes, un élément important de la préparation à la vie dans une société démocratique et pluraliste. C'est une partie de l'éducation sociale et politique, qui englobe la compréhension interculturelle et internationale.

1.2 Les concepts liés aux droits de l'Homme peuvent et doivent être assimilés dès le plus jeune âge. Par exemple, les enfants du préscolaire et du primaire peuvent déjà faire l'expérience du règlement non violent des conflits et du respect d'autrui dans le cadre de la classe.

1.3 L'initiation des jeunes à des notions plus abstraites de droits de l'Homme, comme celles qui supposent la compréhension de concepts philosophiques, politiques et juridiques, pourra se faire au niveau

⁷ Recommandation R 85-7 du comité des ministres du Conseil de l'Europe, 14/05/1985.

secondaire, en particulier dans des matières telles que l'histoire, la géographie, les études sociales, l'éducation morale et religieuse, les langues et la littérature, les problèmes d'actualité ou les sciences économiques.

1.4 Les droits de l'Homme touchant inévitablement au domaine politique, l'enseignant devra toujours prendre pour point de référence des accords ou des pactes internationaux et il lui faudra veiller à éviter d'imposer ses convictions personnelles aux élèves et de les entraîner dans des luttes idéologiques.

2. Aptitudes

Les aptitudes nécessaires pour comprendre et soutenir les droits de l'Homme sont notamment les suivantes :

A. Aptitudes intellectuelles, en particulier :

-aptitudes liées à l'expression orale et écrite, y compris la capacité de discuter et d'écouter, et de défendre ses opinions ;

-aptitudes faisant intervenir le jugement telles que :

- réunir et dépouiller du matériel provenant de différentes sources y compris les médias, et savoir l'analyser pour en dégager des conclusions objectives et équilibrées ;
- savoir reconnaître les partis pris, les préjugés, les stéréotypes et les discriminations ;

B. Aptitudes sociales, en particulier :

-savoir reconnaître et accepter les différences ;

-établir avec autrui des relations constructives et non oppressives ;

-résoudre les conflits de manière non violente ;

-assumer des responsabilités ;

-participer aux décisions ;

-comprendre l'utilisation des mécanismes de protection des droits de l'Homme aux niveau local, régional, européen et mondial.

3. Connaissances à acquérir dans l'étude des droits de l'Homme

3.1 On abordera l'étude des droits de l'Homme de différentes manières selon l'âge et les particularités de l'élève, et selon les caractéristiques des établissements et du système éducatif. Les éléments devant figurer dans un apprentissage des droits de l'Homme pourraient inclure :

I. Les principales catégories de droits, devoirs, obligations et responsabilités de l'homme ;

II. Les diverses formes d'injustice, d'inégalité et de discrimination y compris le sexisme et le racisme ;

III. Les personnalités, les mouvements et les grands événements qui, dans l'histoire, ont marqué, avec succès ou non, la lutte constante en faveur des droits de l'Homme ;

IV. Les principales déclarations et conventions internationales portant sur les droits de l'Homme, par exemple la Déclaration universelle des droits de l'Homme et la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

3.2 L'enseignement et l'apprentissage des droits de l'Homme doivent être axés sur les aspects positifs. De nombreux exemples de violation et de négation des droits de l'Homme risquant d'engendrer chez les élèves un sentiment d'impuissance et de découragement, il convient de leur montrer aussi les progrès et les succès.

3.3 L'étude des droits de l'Homme à l'école a pour objectif d'amener les élèves à comprendre et à envisager avec sympathie les notions de justice, d'égalité, de liberté, de paix, de dignité, de droits et de démocratie. Cette compréhension doit être tout à la fois intellectuelle et à base d'expériences vécues et d'affectivité. Aussi, importe-t-il que les écoles offrent aux élèves les possibilités de connaître une implication affective dans les droits de

l'Homme et d'exprimer leurs sentiments par le biais du théâtre, de l'art, de la musique, de la création littéraire ou des moyens audiovisuels.

4. Le climat de l'école

4.1 La démocratie s'apprend mieux dans un contexte démocratique où la participation est encouragée, où l'on peut exprimer franchement et discuter des opinions, où la liberté d'expression est garantie aux élèves et aux maîtres et où règnent l'équité et la justice. Un climat propice est donc indispensable à l'efficacité d'un apprentissage des droits de l'Homme.

4.2 L'école devrait promouvoir la participation à ses activités des parents et d'autres membres de la collectivité. Il serait sans doute souhaitable que les établissements scolaires travaillent en liaison avec les organisations non gouvernementales qui peuvent leur fournir des informations, des études de cas et une expérience de première main concernant des campagnes réussies en faveur des droits et de la dignité humaine.

4.3 Ecoles et enseignants devraient s'efforcer d'adopter une attitude constructive à l'égard de tous les élèves et reconnaître l'importance de toutes les acquisitions de ces derniers tant en matière des connaissances intellectuelles que dans les domaines de l'art, de la musique, du sport et des activités pratiques.

5. Formation des enseignants

5.1 La formation initiale des enseignants devrait les préparer au rôle qu'ils seront appelés à jouer dans l'enseignement des droits de l'Homme. Les futurs enseignants devraient par exemple :

I. Entre incités à s'intéresser aux affaires intérieures et internationales ;

II. Avoir l'occasion d'étudier ou de travailler à l'étranger ou dans un milieu différent ;

III. Apprendre à discerner et à combattre toutes les formes de discrimination dans les écoles et la société, et être encouragés à affronter et à vaincre leurs propres préjugés.

5.2 Les futurs enseignants et les enseignants en exercice devraient être incités à se familiariser avec :

I. Les principales déclarations et conventions internationales traitant des droits de l'Homme ;

II. Le fonctionnement et les réalisations des organisations internationales qui s'occupent de la sauvegarde et du développement des droits de l'Homme, au moyen par exemple de visites et de voyages d'étude.

5.3 tous les enseignants ont besoin, et devraient avoir la possibilité, de mettre à jour leurs connaissances et d'apprendre de nouvelles méthodes grâce à une formation continue. Celle-ci pourrait comporter l'étude de bonnes pratiques pédagogiques en matière d'enseignement des droits de l'Homme, ainsi que la mise au point de méthodes et de matériels appropriés.

6. Journée internationale des droits de l'Homme

Les écoles et les établissements de formation d'enseignants devraient être incités à célébrer la Journée internationale des droits de l'Homme (10 décembre).

oeoeoeoeoe

Dans l'éducation à la paix se posent également les questions de la culture de paix dans la vie sociale.

Ce qui apparaît le plus grave dans une société, c'est la passivité, la démission de ses citoyens.

Nous avons vu les réflexions autour de la violence et de l'agressivité. Il paraît intéressant d'ouvrir notre réflexion sur ce qui constituerait une culture de paix, un droit de l'homme à la paix. Face aux rapports de domination et d'agressivité et d'inégalité, source de conflits, nous pouvons caractériser cette culture :

-Sachant que les modes de violence sociale appellent des explications et des solutions sociales qui peuvent reposer sur d'autres moyens de négociation, que la confrontation destructrice,

-Sachant qu'il faut banir les stéréotypes d'apprentissages sociaux d'une masculinité restrictive, y compris quant aux rôles de l'homme,

-Sachant que les changements économiques qui mettent en péril les traditions, s'il n'y a pas d'alternative identifiable, risque d'engendrer un repli sur soi et le rejet des autres, « forcément à l'origine des difficultés »,

-Sachant qu'il faut combattre la guerre comme expression ultime de la culture de la violence.

De ce point de vue, nous pouvons alors caractériser ce que serait une culture de paix.

Elle serait une culture de liberté et de respect universel, qui prônerait tous les droits de la personne :

- Festival de diversité : refus des dominations, des exploitations et des discriminations dans l'ensemble des structures sociales ;

- Reconnaissance du devoir de solidarité. Les peuples sont ni exploitables, ni remplaçables ;
- Reconnaissance des interdépendances globales des besoins humains et de responsabilité à l'égard de l'avenir de l'Humanité.
- Education valorisant la solidarité humaine, la mutualisation et la justice, incluant tout être humain ;
- Médiation, compréhension mutuelle, réconciliation, place pour les sagesse anciennes et les savoirs nouveaux ;
- Droits égaux de tous les êtres humains, la dignité humaine et le respect des système vivants ;
- Développement de la société civile et de la démocratie participative ;
- Sécurité moins tributaire de l'armement.

Dans l'éducation à la paix se pose la question de la masculinité et de la féminité.

La culture de paix, c'est notamment favoriser l'attention vers autrui, la sensibilité et la communication. Or souvent, les « attributs » de la masculinité sont la virilité, la violence, la domination. Faut-il forcément un lien entre masculinité et violence ? Ne doit-on pas chercher d'autres constructions de la masculinité ?

Nous « savons » que les moyens violents sont mis en principe dans les mains des hommes, plutôt que des femmes ;

Nous « savons » que l'imaginaire du « vrai homme » est synonyme de domination et de violence, qu'il faut reprendre le droit par la force ;

Nous « savons » qu'il y a exigence de domination dans l'organisation ethno-nationaliste ;

Alors pourquoi ne pas se reposer ces mêmes questions avec d'autres réponses ?

La faiblesse ou l'incapacité n'est pas la réponse, ni même ce qui caractérise la féminité. De même, nous vivons au moment de la fin des certitudes et de la complexité du monde. Ce qui implique une connaissance de la complexité et des réponses pas faciles.

Par contre nous pouvons, dans un premier temps :

- Elargir les capacités affectives, communicatives et politiques,
- Réduire les écarts et les antagonismes hommes-femmes,
- Développer le respect de la femme comme des hommes,
- Soutenir la fonction parentale comme modèles identificatoires fiables,
- Réfléchir sur le rôle de la honte et de l'humiliation, sur la violence et la fragilité de l'identité,
- Favoriser la résolution des conflits et l'expression des émotions.

Nous pouvons également nous attaquer aux violences que subissent les femmes, y compris au foyer, les actes et les réflexes d'agression et d'intolérance dans la vie quotidienne, la banalisation de la violence dans les médias, l'exhaltation implicite de la guerre dans l'enseignement de l'histoire donnée aux enfants...

○ **Prévention de la violence et des conduites à risques dans les quartiers**

Du penser global à l'agir local : la prévention dans les quartiers :

Le projet d'action pour des animateurs, des éducateurs dans les quartiers comme dans le milieu scolaire qui va maintenant être décliné s'est mis en place à partir du constat d'isolement et de cloisonnement de groupes de jeunes qui se sont construits « leurs frontières ». Les quartiers comme les écoles sont des lieux investis par les jeunes et où la violence est toujours possible. Elle est latente ou expressive. De même, les animateurs ou les éducateurs de quartier comme les enseignants sont confrontés à ces situations pour lesquelles ils se sentent le plus souvent désarmés et pour lesquels se pose la question de la « gestion » de la violence, de la recherche d'outils de médiation et de résolution des conflits. Cela demande à construire, non pas à côté mais avec les jeunes des stratégies de culture de paix et de tolérance. C'est ce que propose le concept « Ados Amor ».

LE CONCEPT « ADOS AMOR »

Le « **Dictionnaire de la vie** », sur la base d'ateliers d'écriture et de pratique théâtrale dont la méthode est élaborée par Zarina Khan travaille à donner aux jeunes la possibilité d'écrire, de lire, de jouer, de retrouver le goût de l'apprentissage scolaire, d'exprimer sa créativité, de nourrir une œuvre collective qui sera diffusée. Les textes issus des ateliers représentent un répertoire théâtral et poétique contemporain, miroir du terrain dans lequel ils sont nés. Il s'agit de tisser des liens entre les populations, de mettre en valeur la richesse des différences comme les

questionnements universels des humains, et de créer des réseaux culturels de réflexion et d'action. Le thème de fond est **Comment trouver et développer le goût de vivre lorsque l'on est jeune.**

Le projet « **Ados Amor** », en est le prolongement par un travail avec les enfants et les jeunes sur sept thèmes autour de la valeur de la vie et l'importance de la préserver.

⊕	Le processus de la violence
•	La responsabilité civique
⊕	L'infraction à la loi, cercle vicieux de la délinquance
•	Le respect, les droits et les devoirs
•	La recherche d'identité et le racisme
'	La valeur de la vie
'	L'ouverture sur le monde, la réussite scolaire et la réussite professionnelle

Ces sept thèmes ont pris naissance directement dans les ateliers d'écriture et d'expression et sont donc issus des enfants et jeunes eux-mêmes. Ils ont une première concrétisation dans le film réalisé « Ados Amor » qui a donné le nom au concept ainsi décrit.

L'objectif immédiat est que les jeunes s'expriment eux-mêmes sur le goût de vivre ou les tentations de « démissionner » et confrontent leurs propres sentiments à ceux des autres, qu'ils explorent les fonctionnements de la violence et en évaluent les conséquences. A long terme, l'objectif est que les jeunes s'inscrivent dans un processus dynamique de prévention des différentes conduites à risques, qu'ils pourront promouvoir eux-mêmes autour d'eux.

Comme Le *Dictionnaire de la Vie*, *Ados Amor* est un outil culturel au service de la prévention globale du malaise de vivre des jeunes. Ce concept est de la responsabilité de Zarina

Khan qui l'a élaboré dans un cadre de culture de paix et de tolérance dans un lieu clairement identifié : Sarajévo en temps de guerre, puis l'a prolongé dans un autre cadre de violences, à l'école et dans les quartiers dits « zones sensibles », expérimenté une première fois sur la Commune de Blanc-Mesnil (au LEP Aristide Briand et au Collège Cachin).

Le concept Ados Amor s'inscrit donc dans le cadre plus large d'une **culture de paix**. « La culture de paix repose sur des valeurs, des attitudes, des comportements et des modes de vie qui renforcent la non-violence et le respect des libertés et droits fondamentaux de chaque personne. Elle passe par la proclamation et l'acceptation du droit de chacun à la différence et du droit de vivre en paix et en sécurité au sein de sa communauté... Bien que ses principes fondamentaux soient clairs, la culture de paix est une notion complexe qui continue à se préciser et à se développer avec la pratique. »⁸

Le concept Ados Amor fait enfin l'objet d'une mise en réseau. Et il fait partie intégrante des outils retenus qui sont issue d'une réflexion globale en milieu scolaire en 1994 par l'équipe de chercheurs du premier programme de recherche sur la violence à l'école. Ce programme conjoint de la Direction de l'Évaluation et de la Prospective (DEP) du Ministère de l'Éducation nationale et de l'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité intérieure (Ihesi) du Ministère de l'Intérieur a donné lieu à plusieurs expérimentations en milieu scolaire, puis s'est étendu sur des Zones Urbaines Sensibles. C'est notamment le cas du travail de la Compagnie Zarina Khan.

⁸ Extraits du document de l'UNESCO « Vers une culture mondiale de la paix », Deuxième forum international sur une culture de paix, Manille, Philippines, novembre 1995.

LA METHODOLOGIE DE L'ACTION

Le programme s'articule autour :

- Des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale en milieu scolaire, en centres de loisirs ou dans des lieux spécifiques dirigés par des intervenants Ados Amor, formé par Zarina Khan.
- D'un classeur avec fiches pédagogiques destinées aux enseignants et aux adultes responsables de groupes et à chaque jeune pour poursuivre le travail en cours entre les ateliers.
- De la formation des enseignants et des adultes prenant en charge le programme Ados Amor.
- De la construction du Réseau afin d'ouvrir le travail de chaque groupe en perspective par rapport aux autres, afin de l'inscrire dans une dynamique de prévention impulsée par les jeunes eux-mêmes. C'est la Compagnie Zarina Khan qui assure la circulation des travaux et les liens entre les groupes.

Les publics concernés

Le programme concerne des élèves de collèges et lycée. Il concerne aussi des jeunes hors champ scolaire, encadrés par des animateurs ou des professionnels de l'éducation spécialisée.

Durée et calendrier de déroulement

Le programme se met en place autour de plusieurs phases :

1. **L'atelier de lancement.** Cela consiste à s'appuyer sur la cassette-vidéo (15 minutes) relative au film « Ados Amor ». Elle est visionnée par le groupe et l'intervenant présente les sept thèmes en question, le classeur.

La cassette permet d'approcher les personnages et de déceler les indices de comportement. A l'issue du visionnage un premier travail d'écriture individuelle permet à chaque jeune de faire le choix d'un des sept thèmes. Les jeunes se répartissent en groupes de travail et par thème. Il s'agit d'élaborer des hypothèses de comportement et de réaction des personnages par rapport à des situations données.

2. **La rencontre avec le film « Ados Amor ».** Après la projection, un débat est mené par des intervenants Ados Amor afin d'alimenter les échanges et de recueillir les questionnements sur le papier. Une synthèse de chaque rencontre est élaborée.
3. **L'atelier de « retour ».** Les jeunes travaillent ensuite pour confronter leurs hypothèses à celles choisies par le groupe initial avec le scénariste d'Ados Amor. Cette confrontation permettra d'approfondir l'exploration des fonctionnements et de mettre en lumière les conséquences positives ou négatives des actes des personnages. A la fin de cette troisième phase, un nouvel atelier permettra de réunir les documents écrits comme leur création. L'atelier aura pour objectif d'aider le groupe à s'organiser pour pouvoir agir au sein de son lieu de vie naturel (établissement scolaire ou quartier) et transmettre à d'autre le fruit de leur travail. Les « traces » produites par chaque groupe sont des outils à part entière. Elles permettent la valorisation de chacun (enfants et adultes encadrants) qui pourront circuler dans le monde entier à travers le réseau Ados Amor et seront de trois types : les chansons, le théâtre ou spectacles vivants et les scénarios pour courts-métrages des ateliers d'écriture et de cinéma.

Une expérimentation en situation réelle : l'exemple de Saint-Claude (Jura) :

Depuis l'automne 1996, les actions se sont déroulées de la manière suivante :

- Ateliers d'écriture et de pratique théâtrale autour du « Dictionnaire de la vie », en octobre et novembre 1996 avec deux classes, une du Collège Rosset, une du Collège du Plateau, encadrées par leurs enseignants, une animatrice de l'Association « Francas » et l'intervention de Zarina Khan. Le travail s'articule sous la forme de trois jours de travail en commun en octobre 1996 sur l'objectif d'un travail d'écriture et d'expression dramatique. Ensuite, un mois de travail entre ces adultes-relais et les jeunes (une quarantaine), sur les conseils de Zarina Khan mais sans sa présence. Enfin, une semaine de travail à nouveau en commun entre le 24 et le 29 novembre 1996. Le dernier jour sera aussi celui d'une représentation théâtrale, fruit du travail engagé et suivi du spectacle *Le Dictionnaire de la vie* réalisé par la Compagnie de Zarina Khan, en 21 langues, présentés au public au Théâtre de la Maison du Peuple.
- Ateliers « Ados-Amor », chaque mercredi, à partir de 1997, animés par Lisa Mazetti auprès de jeunes venant de différents quartiers (une dizaine en moyenne par séance).
- Ateliers « Cosmos », dans le cadre du périscolaire sur le quartier des Avignonnets (quartier HLM en Zone Urbaine Sensible), animés également par Lisa Mazetti, avec une vingtaine d'enfants.

Ces ateliers qui prennent en compte l'âge des enfants s'effectuent autour des sept thèmes évoqués dans le concept Ados Amor et localement se déclinent actuellement ainsi :

- le goût de vivre : un choix entre l'amour, la violence
- la blessure : les événements environnant qui s'expriment dans le malaise de vivre
- le passé : d'où je viens, quelle identité puis-je avoir ou construire
- le temps : temps vivant, temps mort
- le silence et l'isolement du monde à travers divers comportements sociaux
- la valeur de l'amitié et de la solidarité quand je vais mal
- la parole qui est aussi un engagement vis à vis d'autrui et du monde environnant

Ce travail prend ses racines sur les capacités à s'exprimer soi-même, à faire ses choix, à réfléchir sur son avenir, sur la violence. Il s'agit de prendre les jeunes comme acteurs de leur vie, au niveau où ils sont mais ouverts sur des possibles.

C'est aussi un travail sur la capacité à faire quelque chose ensemble : être à l'écoute de l'autre, agir solidairement mais pour préserver la vie et pour prendre des responsabilités (s'investir dans un projet que le jeune a choisi et avoir sa propre démarche pour assurer la continuité de ce projet -éviter de dépendre de l'adulte pour ce projet-)

Afin de mener ces ateliers un soutien de Zarina Khan est effectif mais il faut garder une maîtrise locale afin de l'inscrire dans la continuité et tenir compte des vécus locaux (démarche très différente des ateliers d'artistes-résidents). L'effort qu'il reste à faire est de s'investir plus dans le milieu scolaire, cible majeure du programme national de prévention de la violence à l'école et des conduites à risques dans les quartiers.

Dans l'organisation locale, l'action est de la responsabilité de la Ville de Saint-Claude et notamment de son Service Education-Enfance-Jeunesse.

PRECISIONS SUR QUELQUES OUTILS UTILISES

1. Le livre « Le dictionnaire de la vie » : Il s'adresse aux 10/15 ans. C'est de l'éducation civique active, c'est un cours dans un autre cours (de langue par exemple, mais toutes les matières peuvent être concernées). Le livre existe en plusieurs langues dont des versions trilingues (anglais, français, espagnole ; bosniaque, anglais, français). Le travail est à mener durant le temps scolaire, en cours mais peut être aussi utilisé en dehors du temps scolaire, en atelier. Cela peut faire l'objet d'une séance d'une heure autour du livre avec un intervenant extérieur permettant un triangle entre les jeunes, l'enseignant et l'intervenant.
2. Le documentaire Ados Amor : Deux versions existent (une de 26 minutes pour « Saga-Cité » de France 3 et une de 15 minutes qui présente le film). Ses buts sont une plus grande souplesse d'utilisation que le film proprement dit, une utilisation dans différentes situations, un outil pédagogique pour une diffusion vidéo en cadre scolaire et périscolaire.
3. Le film Ados Amor, de 2h05', de Zarina Khan et François Stuck, sur une musique originale de Pablo Bravo, est sur les écrans, en France, depuis le 7 avril 1997. Il sera projeté à Paris le 20 novembre 1997 à l'occasion de l'anniversaire de la signature par la France de la Charte des DROITS DE L'ENFANT. Le film a été sélectionné au Festival de Cannes Juniors 1997, au Festival International de Manille aux Phillipines en novembre 1997 et à Beyrouth. Il a été hors compétition au Festival International du Film Francophone de Namur, dans la section « Droits de l'Homme ».

4. Le projet « Cosmos » est composé d'un texte de théâtre (et d'un article de fond) écrit pendant la guerre en Bosnie-Herzégovine comme « Le dictionnaire de la vie », d'une cassette vidéo « La maison des citoyens » qui raconte l'aventure humanitaire en Bosnie-Herzégovine qui met en avant l'importance du psychologique pour la santé des enfants et d'une chanson « De galaxie en galaxie » sur K7 audio. C'est une chanson en bosniaque traduite en français pour pouvoir ouvrir un espace de créativité (musique, expression corporelle, etc...) et permet un spectacle.

TABLE DES MATIERES

○ LA CULTURE DE PAIX EST PRAGMATIQUE.....	3
○ LA VIOLENCE FONDAMENTALE	9
○ L'ÉDUCATION À LA PAIX ET LES BESOINS FONDAMENTAUX DE L'HOMME	12
<i>Dans l'éducation à la paix se posent également les questions de la culture de paix dans la vie sociale.....</i>	19
<i>Dans l'éducation à la paix se pose la question de la masculinité et de la féminité.....</i>	20
○ PRÉVENTION DE LA VIOLENCE ET DES CONDUITES À RISQUES DANS LES QUARTIERS	22

© Patrick Simon, 1998